La philosophie dans les collèges des jésuites en Pologne au XVIe siècle

Autor(en): **Darowski, Roman**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg**

Band (Jahr): **43 (1996)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-761248

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ROMAN DAROWSKI

La philosophie dans les collèges des jésuites en Pologne au XVIe siècle

Notre travail[1] traite de la philosophie enseignée au XVIe siècle dans les collèges des jésuites en Pologne et en Lituanie (qui constituaient alors un seul Royaume), c'est-à-dire de la philosophie strictement «scolastique» et de la philosophie liée à l'enseignement, donc de la philosophie au sens strict du mot. A part cela, il y eut une philosophie au sens large, contenue dans divers livres écrits par des jésuites et présente aussi dans leurs travaux théologiques, dans leur prédication et dans d'autres formes de leur activité. Comme exemple typique, on peut mentionner ici la philosophie sociale et politique de Pierre Skarga. Or, la philosophie au sens large n'est pas ici l'objet de nos recherches.

I. La théorie de l'enseignement de la philosophie: directives de l'enseignement de la philosophie

Si l'on veut étudier comment on enseignait la philosophie, on peut utiliser ces deux pistes principales: examiner les directives sur l'enseignement et leur application dans les milieux alors en activité: le collège de Vilna qui deviendra Académie en 1579, les collèges de Poznan, de Braniewo (Braunsberg) et de Kalisz. De plus, quelques autres collèges dispensaient en rhétorique des cours abrégés de philosophie appelés *dialectique.*

Notre livre examine les principes, les normes et les règles établies par les autorités de la Compagnie de Jésus, car c'est sur eux que s'appuyait l'enseignement de la philosophie dans les territoires de la *République des deux Nations*: La Pologne et la Lituanie. Il tient compte des règles générales con-

[1] Cet article est le résumé de notre étude plus détaillée qui vient de paraître à Cracovie sous le titre *Filozofia w szkolach jezuickich w Polsce w XVI wieku* (La philosophie dans les écoles des jésuites en Pologne au XVIe siècle), Kraków 1994, 448 p. Ce travail, et par conséquent le présent article, s'appuient sur des sources pour la plus grande partie manuscrites, inédites et inutilisées jusqu'à ce jour. Les archives de la Compagnie de Jésus à Rome (ARSI, volumes «Polonia» et «Lituania») ont fourni à l'auteur les matériaux sur l'état des collèges et les biographies des professeurs. Dans les archives et les bibliothèques de Pologne, de Lituanie et de Suède, l'auteur a trouvé des manuscrits de cours de philosophie et des recueils imprimés de thèses philosophiques.

cernant toutes les écoles tenues par l'Ordre, et des instructions édictées spécialement pour notre territoire ou même pour des collèges particuliers. Pour ce qui est de la Pologne, elles furent rares et touchèrent peu la philosophie. Règles et instructions reposaient sur les *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, élaborées par saint Ignace de Loyola qui y introduisit les éléments principaux de la pédagogie des jésuites. Il était lui-même fortement influencé par «la manière de Paris» (*modus Parisiensis*) que ses premiers compagnons et lui-même suivirent à Paris pendant leurs études.

Les données sur l'enseignement de la philosophie se trouvent dans les documents suivants:
1) *Constitutions de la Compagnie de Jésus* dont l'auteur est le fondateur de l'Ordre, Ignace de Loyola (†1556);
2) *De artium liberalium studiis* ou *Ratio studiorum*, élaboré de 1565 à 1570 sous le généralat de François de Borgia (Borja);
3) Projet de la *Ratio studiorum*, préparé sous le généralat de Claude Aquaviva et imprimé en 1586; la Province de Pologne y contribua pour une certaine part;
4) *Ratio studiorum,* imprimé et mis à l'essai en 1591;
5) Version définitive de la *Ratio atque institutio studiorum Societatis Iesu*, édité en 1599 par Aquaviva. Cette *Ratio* fut pour l'essentiel en vigueur jusqu'à la suppression des jésuites en 1773 et même aussi après cette période pour ce qui subsista de l'Ordre en Prusse et en Russie Blanche. Ce n'est qu'en 1832 qu'elle fut remplacée par la nouvelle *Ratio* du général Jean Roothaan.

De l'étude de l'application des diverses directives dans la Province polonaise de la Compagnie, il ressort que les ordonnances successives pour toute la Compagnie y furent dans l'ensemble assez bien respectées. Les doutes et les difficultés de l'insertion des directives dans la réalité donnaient l'occasion d'apporter les éclaircissements et les instructions particulières d'Aquaviva. Sur une période courte, soit une cinquantaine d'années, puisqu'elle va de 1550 à 1599, on vit apparaître jusqu'à cinq ordonnances universelles d'études, c'est-à-dire destinées à toutes les écoles dirigées par les jésuites dans le monde. On voit ici quel poids on donnait à l'enseignement. L'édition et l'impression de deux projets de *Ratio* différents, en 1586 et 1591, prouvent que les autorités de la Compagnie de Jésus et spécialement le général Aquaviva estimaient hautement la collaboration avec les jésuites directement engagés dans le travail d'enseignement dans les divers pays.

L'étude des étapes successives de la naissance de la *Ratio studiorum* atteste que la première période avait tendance à multiplier les règles et à entrer dans les détails; par la suite, sous les réactions des diverses provinces, elle se changea en tendance à limiter les règles et à leur donner une forme assez générale, et dans certains cas à leur reconnaître un caractère facultatif. Les diverses versions de la *Ratio* diffèrent sensiblement entre elles, mais ces différences ne visent que des problèmes secondaires. Les questions essentielles demeurent inchangées dans toutes les versions: la durée des études (cours fondamental de trois ans), le choix des matières: (dialectique, logique, phy-

sique, c'est-à-dire philosophie de la nature, métaphysique, éthique, mathématiques), la doctrine suivie (retour à Aristote), l'insistance sur l'importance des répétitions et des disputes publiques.

Dans la philosophie, il faut suivre Aristote – telle est la marque caractéristique de toutes les instructions relatives à la doctrine à enseigner. Si l'on acceptait ainsi l'aristotélisme, ce n'est pas seulement parce qu'il prédominait dans la tradition scolaire et parce que l'Eglise lui prêtait son appui, mais aussi parce qu'il offrait un tout solide et une bonne base cognitive, utile dans les controverses confessionnelles de l'époque. Le retour à Aristote contribua à une prise de conscience plus nette de la différence entre la philosophie et la théologie et les méthodes propres à chacune d'elles, d'où l'on reconnut une plus grande autonomie à la philosophie, bien qu'elle fût orientée vers la théologie. – Que la philosophie de la Compagnie de Jésus fût étroitement liée au Stagirite ne voulait pas dire qu'elle était esclave de toutes ses conceptions. La législation des jésuites de cette période conseille en effet à plusieurs reprises de s'intéresser à de nouveaux courants et de nouvelles idées pourvu qu'elles soient solidement fondées. Cette liberté relative favorisait du reste la renaissance de la philosophie, dite *seconde scolastique*; les jésuites y jouèrent un rôle important.

L'enseignement de la philosophie dans les collèges des jésuites en Pologne et en Lituanie – comme nous le verrons dans la deuxième partie – en général appliquait et mettait en pratique les diverses directives des versions successives de la *Ratio studiorum.*

II. La pratique de l'enseignement de la philosophie

On examine ici la philosophie enseignée dans les quatre collèges des jésuites d'alors, c'est-à-dire: à Braniéwo (Braunsberg) en Warmie, à Vilna (Wilno, aujord'hui Vilnius en Lituanie), à Poznan et à Kalisz. Dans chaque collège, cet examen est centré sur les professeurs qui enseignaient. Leurs biographies ont pu être établies avant tout grâce aux sources manuscrites, conservées aux Archives Centrales de la Compagnie de Jésus à Rome. Quant à la doctrine philosophique, j'affirme ici une fois pour toutes que la philosophie des auteurs qui font l'objet de cette étude est en principe la philosophie d'Aristote, modifiée par ses commentateurs postérieurs, surtout par saint Thomas d'Aquin. Je signale les modifications (divergences d'Aristote et de Thomas d'Aquin) les plus significatives chez chaque auteur.

L'ordre des jésuites fut introduit en Pologne en 1564. De par la nature des choses, les premiers enseignants et professeurs dans les collèges des jésuites en Pologne (et en Lituanie) sont des étrangers: Espagnols, Italiens, Allemands, Anglais, Croates, Écossais, Belges, etc.

1. Le Collège de Braniewo

Le premier groupe de jésuites arriva en Pologne en 1564 et l'année suivante ils ouvrirent à Braniewo (Braunsberg) en Warmie un collège comprenant cinq classes d'enseignement secondaire. En 1566, ils commencèrent à en-

seigner la dialectique dans la classe de rhétorique. L'inauguration des cours complets de philosophie, comprenant trois ans d'études, suivit en 1592. Le premier professeur de philosophie dans les années 1592–1595 fut un Anglais: Richard Singleton. Ses successeurs jusqu'à la fin du siècle furent Jean Gerardinus et Stanislas Radzimski.

RICHARD SINGLETON, 1592–1595

Singleton naquit en 1566 au Lancashire en Angleterre et il entra dans la Compagnie de Jésus à Rome en 1584. Après ses études de philosophie au Collège des Jésuites à Naples (1584–1587) et de théologie au Collège Romain (1587–1591), il fut envoyé en Pologne. En 1591, il acquit à l'Académie de Vilna une maîtrise en philosophie et de 1592 à 1595, il enseigna la philosophie à Braniewo. Ensuite, il enseigna la théologie morale à Pultusk (1595–1597) et la théologie dogmatique à Poznan (1598–1600). En 1600, il obtint un doctorat en théologie à l'Académie de Vilna et il y enseigna jusqu'à sa mort prématurée en 1602.

Deux amples recueils manuscrits, datant de la période de son enseignement à Braniewo, sont conservés à la Biblothèque Jagellone de Cracovie (ms. 2661 et 1988). Ils comprennent les cours dictés sur la philosophie de la nature (y compris la psychologie) et la métaphysique.

La philosophie qu'il a professée s'appuie sur les principales conceptions d'Aristote, modifiées parfois par Thomas d'Aquin (le monde fut créé par Dieu dans le temps, donc il n'existe pas *ab aeterno*, l'âme humaine doit son existence à l'action créatrice immédiate de Dieu, l'existence des intelligences [anges]). Cependant dans certains questions, il présente des vues suaeziennes, probablement sous l'influence des Espagnols, professeurs au Collège Romain où il acquit une partie de sa formation intellectuelle, p. ex. que les êtres concrets (singuliers) constituent le premier objet de la connaissance intellectuelle, l'essence et l'existence ne diffèrent pas réellement, la matière première (*materia prima*) n'est pas une puissance pure, mais elle possède sa propre essence et existence ainsi que sa propre quantité qui ne provient pas de la forme

JEAN GERARDINUS, 1595–1598

Le Belge Gerardinus, né en 1563 à Liège, entra dans la Compagnie de Jésus en 1583 à Rome. En 1585, il arriva en Pologne en compagnie d'un jésuite italien, Fabrice Pallavivini sous la direction duquel il fit deux années de philosophie au Collège des Jésuites à Poznan. De 1589 à 1593, il suivit des cours de théologie à l'Académie de Vilna. En 1593/94, il se préparait à enseigner la philosophie à Braniewo, il y donna les cours pendant trois ans (1595–1598), en succédant à Singleton. Les cours étaient fréquentés par de jeunes jésuites – dix en première et en deuxième année, sept ou huit en troisième – des séminaristes du Séminaire Pontifical, du Séminaire Diocésain de Warmie, les élèves du Collège des Nobles et des externes. Ensuite, Gerardinus enseigna l'Ecriture Sainte à l'Académie de Vilna, la théologie polémique (*controversiae*) et la théologie morale (*casus*) à Poznan. Au tournant des

XVIe et XVIIe siècles, l'Académie de Vilna lui décerna une licence ès arts et en philosophie. Il mourut en 1606 à Pultusk.

Gerardinus est probablement l'auteur d'un recueil imprimé de thèses de philosophie de la nature: *Assertiones meteorologicae* (Braniewo 1598). Il est probablement aussi l'auteur d'un cours manuscrit qui contient les commentaires sur *De physico auditu, De coelo, De generatione et corruptione* (Linköping en Suède, Stifts- och landsbiblioteket, ms. Kl. f. 5, 800 p.).

STANISLAW RADZIMSKI, 1598–1601

Stanislas Radzimski, né à Zacharzewo près de Kalisz, entra en 1583 dans la Compagnie de Jésus et fit ses études philosophiques sous Diego Ortiz (v. plus loin) au Collège des Jésuites à Poznan (1591–1593) et celles de théologie à l'Académie de Vilna (1594–1598). Ensuite, il enseigna la philosophie à Braniewo (1598–1601) et au Collège des Jésuites à Kalisz (1602–1604). Puis, il fut recteur des collèges des jésuites à Lwów, Kamieniec, Kalisz et Lublin où il mourut en 1622.

Un ample manuscrit de ses cours de logique (Braniewo 1598/99), conservé à la Bibliothèque Cathédrale de Gniezno (ms. 1049, 600 p.), et un recueil imprimé de cent thèses sous le titre *Assertiones ex universa philosophia* (Braniewo 1601) proviennent de la période de son enseignement à Braniewo. Les *Assertiones* ont pour objet les disciplines suivantes: la logique, la métaphysique, le traité de Dieu et des «intelligences» (anges), la philosophie de la nature (la physique), la psychologie et l'éthique.

Dans sa philosophie, Radzimski admet la création du monde par Dieu dans le temps et la transformation future de ce monde, la fin du monde. Les influences des opinions suareziennes – par l'intermédiaire de Diego Ortiz – y sont aussi visibles: l'essence et l'existence ne diffèrent pas réellement, un mode (*modus*) est le principe d'individuation des êtres, la nature individuelle devient un suppôt (*suppositum*) grâce à un mode etc.

Radzimski admet une définition actualiste de l'être (*ens est idem ac actu existens*) et – au début du XVIIe siècle déja – traite longuement les questions de la philosophie de la nature.

2. *Le Collège de Vilna (Wilno, Vilnius), l'Académie de Vilna (1579)*

En 1569, une année avant l'ouverture formelle du Collège à Vilna en Lituanie, les jésuites y ont organisé deux premières classes de l'école secondaire d'autrefois, c'est-à-dire les classes d'*infima* et de grammaire et ont commencé à y enseigner. L'année suivante, ils ont inauguré la syntaxe et la poétique et un peu plus tard la rhétorique. Le collège a été inauguré solennellement par les jésuites du 15 au 18 octobre 1570. Lors de l'inauguration, il y eut, entre autres, une dispute scolastique de philosophie et une de théologie dont les thèses défendait Jean Hay. Dès le début du Collège, Hay y enseignait la dialectique dans la classe de rhétorique. L'inauguration des cours complets de philosophie a eu lieu l'année suivante (1571). Ce furent les premiers cours publics de philosophie en Lituanie. Le premier professeur de philosophie fut un Croate, Zdelaric.

TOMA ZDELARIC, 1571–1572

Thomas Zdelaric, né environ en 1531 à Lupoglav en Croatie, entra dans la Compagnie de Jésus en 1554 à Vienne où il fit ses études philosophiques et obtint une maîtrise en philosophie en 1565. De 1565 à 1568, il y enseigna la philosophie et ensuite, il y étudia la théologie. En été 1570, il arriva à Vilna où il fut préfet des études et enseigna la rhétorique. L'année suivante, il commença à enseigner la philosophie lors des cours mentionnés plus haut. Douze scolastiques jésuites, un prêtre et des étudiants laïques fréquentaient ses cours. Début octobre 1571, Zdelaric commença à enseigner la dialectique, mais déjà à la fin de ce mois, son activité fut interrompue par une épidémie qui dispersait les étudiants. Les cours reprirent le 25 février 1572, mais cette fois aussi il n'enseigna qu'un peu plus d'un mois: il mourut le 8 mars 1572 à la suite d'une épidémie.

Après sa mort, un Polonais, Wojciech Tobolski, et ensuite un Néerlandais, Jean Wierus, continuèrent provisoirement les cours. Une certaine stabilité dans le domaine de l'enseignement fut obtenue l'année suivante: on organisa les études complètes de philosophie (1572) et Hay commença à enseigner.

JOHN HAY, 1572–1575

Jean Hay, né en 1546 à Dalgety, Fifeshire, en Écosse, étudia à Louvain, entra dans la Compagnie de Jésus en 1566 à Rome et étudia la philosophie et la théologie au Collège Romain. Il vint en Pologne en 1570 et, dans les années 1572–1575, il enseigna la philosophie au Collège de Vilna où il était alors le seul professeur de philosophie. En 1573, il avait 27 étudiants dont douze jeunes jésuites. Malgré ses maints succès dans le travail didactique, il quitta Vilna à cause de sa santé précaire, et à cause des divergences d'opinions et des controverses avec Pierre Viana qui à partir de 1574 y enseigna la théologie et qui était un thomiste orthodoxe, pendant que Hay s'inclinait vers le scotisme. En 1575, Hay quitta Vilna et se rendit en France où il recouvra la santé, compléta ses études théologiques et reçut la prêtrise. Il se rendit célèbre par des disputes avec les calvinistes écossais et français. Il enseigna la philosophie, les mathématiques et la théologie à Pont-à-Mousson, Bordeaux, Paris, Tournon et Lyon. Il publia quelques ouvrages, avant tout de théologie polémique (*controversiae*). Il tavaillait aussi comme traducteur et éditeur et fut le recteur du Collège des Jésuites à Pont-à-Mousson où il mourut en 1608.

Deux recueils d'*Assertiones* de Hay, imprimés à Cracovie en 1573 et 1574, provenaient de la période de son enseignement à Vilna, cependant seulement le second nous est connu aujourd'hui. Des commentaires *In varia opera Aristotelis* (Bibliothèque Municipale à Salins dans le Jura, ms. 22–27, P. 20; cfr. Lohr, p. 184), écrits en France de 1578 à 1582, nous intéressent moins ici.

Selon Hay, la matière première possède déjà sa propre existence, mais elle diffère réellement de la quantité grâce à laquelle la matière est divisible. Les causes accidentelles sont: le cas, la fortune et le fatum. L'âme rationnelle, également selon Aristote, est immortelle. Aristote admettait l'existence

d'un seul Dieu comme acte pur et cause de toutes choses. Dans ces *Assertiones*, des éléments scotistes sont à peine visibles. Les cours eux-mêmes de Hay, faits de vive voix, ont dû en avoir davantage.

Viana fut successeur de Hay à la chaire de philosophie de Vilna.

PEDRO VIANA, 1575–1578

L'Espagnol Pierre Viana, né en 1549 à Logroño, dans le diocèse de Calahorra, étudia la philosophie à Alcalá où il acquit le baccalauréat ès arts liberaux. En 1569, il entra dans la Compagnie de Jésus et étudia ensuite pendant un certain temps la théologie. Arrivé en Pologne en 1573, il enseigna en 1574/75 la théologie morale (*casus*) et la théologie polémique (*controversiae*) au Collège des Jésuites de Vilna. Dans les années 1575–1578, il enseigna, de façon remarquable, la philosophie dans le même Collège. Mêlé aux affaires politiques de M.K. Radziwill, il dut quitter Vilna et fut professeur de théologie morale à Naples, Bologne et Parme où il mourut en 1609.

Onze recueils d'*Assertiones* (dont un manuscrit) et l'*Interpretatio*, un ample manuscrit de ses cours de philosophie de la nature et de métaphysique, conservé à la Bibliothèque Cathédrale de Gniezno (ms. 1047, 700 p.), proviennent de la période de son enseignement de philosophie à Vilna.

Grâce à ces sources, on peut présenter les points essentiels de sa philosophie. Aristote et Thomas d'Aquin y sont ses principaux maîtres. Viana rejette par exemple les limitations de la liberté divine et l'éternité du monde. L'influence du *présuarezianisme* (dont nous parlerons plus loin) est peu visible chez lui.

LEONARD KRAKER, 1578–1586

Léonard Kraker, né en 1549 ou 1550 à Poznan, entra dans la Compagnie de Jésus en 1569 à Rome. Il étudia la philosophie au Collège Romain (1570–1573). Dans les années 1578–1579, le Collège des Jésuites de Vilna a été transformé en Académie et Kraker fut le premier professeur de philosophie (1578–1586). Plus tard, il y enseigna la théologie (1591–1594) et acquit un doctorat en théologie (1594). De 1596 à 1600, il fut recteur de cette Académie. Kraker mourut en 1605 à Jaroslaw.

Kraker est l'auteur de sept recueils d'*Assertiones* (dont un manuscrit) datant de la période de son enseignement de philosophie à Vilna.

Dans certains cas, Kraker présente des vues divergentes de la tradition aristotélicienne et thomiste, probablement sous l'influence des Espagnols, professeurs au Collège Romain où il fit ses études. Selon lui, l'essence et l'existence ne diffèrent pas réellement, la matière première n'est pas une puissance pure, mais un être *actu* avec sa propre existence et sa propre quantité, le corps des animaux se compose des parties contiguës.

MARCIN SMIGLECKI, 1586–1591

Martin Smiglecki (Smiglecius) naquit en 1563 à Lwów. En 1580, il fut envoyé à Rome par Jean Zamoyski, et l'année suivante, il entra dans la Compagnie de Jésus. Il étudia la philosophie (1582–1584) et la théologie (1584–1586) au Collège Romain, entre autres sous François Suárez et

Robert Bellarmin. Il fut renvoyé en Pologne en 1586 pour enseigner la philosophie à l'Académie de Vilna (1586–1590). Cette même année, il fut nommé membre de la Commission polonaise pour l'évaluation du projet de la *Ratio studiorum*, surtout en ce qui concernait les questions philosophiques (octobre 1586 – janvier 1587). Les cours de Smiglecki à l'Académie comprenaient, en première année, des commentaires sur l'*Isagogue* de Porphyre et sur l'*Organon* d'Aristote, en deuxième, sur la *Physique* du Stagirite et sur ses écrits concernant la philosophie de la nature ainsi que les cours de mathématiques, et en troisième année des commentaires sur la *Métaphysique* et l'*Ethique*. En 1587 ou 1588, Smiglecki fut ordonné prêtre, en 1591 il acquit à l'Académie de Vilna le titre de maître ès arts et philosophie et en 1594 un doctorat en théologie. De 1591 à 1600, Smiglecki enseigna la théologie à l'Académie de Vilna et à la fin du XVIe siècle, il fut le chancelier de cette Académie, puis il fut recteur des collèges des jésuites à Pultusk (1600–1602), à Poznan (1602–1607) et à Kalisz (1607–1609) et préposé de la Maison des Profès à Cracovie (1609–1611). Sa tâche comme recteur dans ces collèges fut, entre autres, d'y introduire la nouvelle *Ratio studiorum*. Smiglecki passa les dernières années de sa vie à Kalisz où il mourut en 1618.

Smiglecki est l'auteur d'un important cours manuscrit de logique, conservé aux Archives de l'Archidiocèse de Poznan (ms. 147): *Commentaria in Organum Aristotelis* (Vilna 1586/87, 600 p.). Ce cours fut publié par L. Nowak: Martinus Smiglecius, *Commentaria in Organum Aristotelis*, vol. 1–2, Varsovie 1987. Il provient de la période où Smiglecki enseignait à l'Académie. Il se divise en cinq parties: *In Isagogen Porphyrii explanatio, In Praedicamenta Aristotelis, Peri hermeneias, Analytica priora, Analytica posteriora.* – En outre, Smiglecki écrivit un traité économique et éthique *O lichwie i trzech przedniejszych kontraktach: wyderkowym, czynszowym i towarzystwa kupieckiego nauka krótka* (Brève doctrine de l'usure et de trois principaux contrats: le contrat dit en allemand *Wiederkauf*, le contrat de cens et le contrat de la société marchande, *Contractus Societatis*), Vilna et Cracovie 1596 (plusieurs éditions postérieures).

Smiglecki, en tant que philosophe, fut célèbre en Europe par son oeuvre monumentale *Logica* (Ingolstadt 1618, 1600 p.), réimprimée plus tard trois fois à Oxford (1634, 1638, 1658).

Seuls les écrits de Smiglecki provenant du XVIe siècle nous intéressent ici, avant tout le cours manuscrit de logique. Bien qu'Aristote y fût son principal maître, on trouve dans la doctrine proposée par Smiglecki des influences postérieures, surtout celles de Thomas d'Aquin, de Duns Scot, de François Tolet (de Tolède, de Toledo, *Toletus*) et de Gabriel Vásquez, et en particulier de Suárez qui fut son professeur pendant ses études de théologie au Collège Romain. Smiglecki admet par exemple la *haecceitas* en tant que principe d'individuation des êtres et les modes (*modi*) de l'être (comme *haecceitas, existentia* etc.).

Le cours manuscrit présente les conceptions philosophiques «du jeune Smiglecki». Enrichies, mûries, élaborées et parfois modifiées, ces conceptions furent de nouveau reprises et présentées à un plus large public dans

leur forme définitive trente ans plus tard sous le titre *Logica*. Le cours manuscrit constitue donc une première esquisse de la future *Logique*.

MIGUEL ORTIZ, 1591–1594

Michel Ortiz, né en 1560 à Vitoria en Castille (Espagne), entra dans la Compagnie de Jésus en 1577, étudia la philosophie (1581–1583) et la théologie (1584–1587) à Salamanque. En 1587 il fut envoyé en mission en Transylvanie (Hongrie, aujord'hui en Roumanie) et y travailla pendant deux ans. Après l'expulsion des jésuites de Transylvanie, il vint en Pologne. Il obtint en 1591 le titre de maîtrise en philosophie à l'Académie de Vilna et enseigna cette discipline comme successeur de Smiglecki (1591–1594). En 1594, il y obtint un doctorat en théologie et enseigna la théologie dogmatique (1594–1599). Plus tard, il fut recteur du Collège des Jésuites à Kalisz (1601–1605), recteur et chancelier de l'Académie de Vilna, recteur du Collège à Nieswiez (1616–1620), provincial de Lituanie (1622–1626), de nouveau recteur à Nieswiez (1627–1630). Il y mourut en 1638.

Je n'ai pas réussi à trouver d'écrits de Michel Ortiz pouvant témoigner de sa doctrine philosophique.

DIEGO ORTIZ, 1594–1597 et HIERONIM STEFANOWSKI, 1598–1599

Ces deux professeurs furent – après Michel Ortiz – les successeurs de Smiglecki à la chaire de philosophie de l'Académie de Vilna. Leurs biographies, leurs écrits et une caractéristique de leur philosophie seront présentés dans le contexte du Collège de Poznan, où ils furent professeurs de philosophie avant leur séjour à Vilna.

ANDRZEJ NOWAK, 1599–1603

André Nowak, né en 1570 à Vilna, entra dans la Compagnie de Jésus en 1585. Il fit ses études de philosophie à Poznan (1577–1580) et de théologie à l'Académie de Vilna (1594–1598). De 1599 à 1603, il y enseigna la philosophie et obtint une maîtrise en philosophie. De son enseignement de philosophie proviennent un recueil imprimé de thèses *Theoremata philosophica ex omnibus philosophiae partibus* (Vilna 1602) et un cours manuscrit de psychologie, de métaphysique et un commentaire sur *Parva naturalia* (1601 /2). Ce cours est conservé à la Bibliothèque Nationale de Varsovie (ms. Akc. 2030, 500 p.). Plus tard, Nowak fut supérieur de la Maison des Profès de Varsovie (1608–1611), recteur du Collège de Pultusk (1611–1615), théologien de l'évêque de Vilna, Eustache Wollowicz (1616–1626), avec qui il séjourna en Italie (1620–1621). En 1627, il fut nommé supérieur de la Maison des Profès à Vilna où il mourut en 1629.

Sa philosophie se divise en logique, philosophie de la nature ou physique (y compris la psychologie), mathématiques, métaphysique, philosophie morale et civique. Outre Aristote et Thomas d'Aquin, il se rapporte p. ex. à François Tolet, Pierre Fonseca et aux *Cominbricenses*. Il affirme, entre autres, que l'essence et l'existence ne diffèrent pas réellement et il admet l'existence des «modes» (*modus, modi*) de l'être.

3. Le Collège de Poznan

L'ouverture du Collège des Jésuites à Poznan avec les classes de grammaire, syntaxe et poétique eut lieu en 1573. Un Anglais, Richard Bosgrave, y enseignait les rudiments des mathématiques. La classe de rhétorique avec la dialectique fut introduite l'année suivante. Dès le début, il y eut probablement aussi des notions générales de philosophie qu'enseignait un Espagnol Pierre Artieda. Le cours abrégé de philosophie selon Titelmans ou Cornelius d'Utrecht (*Ultraiectinus*) suivit en 1575. Jean Wuchaliusz (1575–1580) et Adrien Junga (1580–1582) furent les plus connus des enseignants de philosophie à Poznan durant cette première période. Ce dernier est, entre autres, l'auteur d'un cours intéressant d'éthique provenant de cet enseignement *Ethica sive de moribus*, Poznan 1580 (Bibliothèque Jagellonne, ms. 3264, 170 p.). La Faculté de philosophie avec les cours complets de trois ans fut inaugurée au début de 1585 et le premier professeur y fut un Italien, Fabrice Pallavicini.

FABRIZIO PALLAVICINI, 1585–1587

Fabrice Pallavicini, né en 1555 à Rome, entra dans la Compagnie de Jésus en 1571 et étudia pendant trois ans la philosophie et pendant quatre ans la théologie au Collège Romain. En 1581, il fut ordonné prêtre. Il vint en Pologne en 1585 et enseigna la philosophie au Collège des Jésuites à Poznan (1585–1587). Plus tard, il fut recteur du Collège des Jésuites à Avignon. En 1596, il retourna en Italie et mourut en 1600 à Gênes. Je n'ai pas réussi à trouver d'écrits de Pallavicini. Klein fut son succésseur à Poznan.

JOHANNES KLEIN, 1587–1590

Jean Klein naquit en 1556 à Olsztyn (Allenstein). Il étudia pendant trois ans la philosophie à l'Académie de Vilna et la théologie au Collège Romain (1580–1583). Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1583 à Rome. Dans les années 1584–1585, il compléta ses études théologiques au Collège Romain où il fréquentait les cours de Suárez (théologie dogmatique) et Bellarmin (théologie polémique, *controversiae*). Ensuite, il fut répétiteur de philosophie et de théologie au Collège Anglais de Rome où il fut ordonné prêtre en 1586. De retour en Pologne la même année, il enseigna la philosophie au Collège des Jésuites de Poznan (1587–1590). Il quitta la Pologne en 1590 pour Olomouc en Moravie où il obtint une maîtrise ès arts et philosophie au Collège des Jésuites et enseigna la philosophie (1590–1592). Ensuite, Klein enseigna la théologie au Collège des Jésuites de Vienne (1592–1595) et à l'Académie de Graz (1595–1600) où il obtint un doctorat en théologie. En 1600/1601, il fut professeur de théologie dogmatique et morale à Vienne où il mourut prématurement en 1601 à la suite d'une épidémie.

Un ample manuscrit de ses cours de Poznan comprend des commentaires sur les traités suivants d'Aristote: *De generatione et corruptione, De coelo, Meteorologia, Metaphysica.* A la fin du manuscrit, il y a des thèses *Universa philosophia per theses expressa*, en trois versions (Poznan, Archives Archidiocésaines, ms. 532, 800 p.). Les thèses permettent de reconstruire les points essentiels de toutes les disciplines de la philosophie d'alors (y com-

pris la philosophie morale et les mathématiques). Quant aux conceptions de Klein, elles sont particulièrement riches en divergences sur la tradition. Il faut signaler les suivantes:

Dans la logique, les êtres singuliers sont l'objet premier et immédiat de la connaissance humaine et les êtres universels en sont l'objet secondaire. Il y a non pas cinq, mais sept prédicables (*praedicabilia*). Outre les cinq prédicables traditionnels (le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident), il admet de plus la transcendance (*ut transcendens est*) et le «mode intérieur» (*modus intrinsecus*). Cette opinion est unique parmi les philosophes jésuits en Pologne au XVIe siècle. Klein admet aussi les modes de l'être (*modi*). Dans sa philosophie de la nature, il affirme par exemple que l'occupation d'un lieu (*locus*) est un mode et que dans la substance matérielle on doit distinguer une matière, une forme et un mode d'union (*modus unionis*). Dans la métaphysique, le mode est: l'existence par rapport à l'essence, la subsistance par rapport à la substance, l'inhérence dans la substance par rapport aux accidents, l'individuation par rapport à la substance et aux accidents. D'autre part, la nature de l'action et de la passion est expliquée par des modes extérieurs. Enfin, les modes constituent le fondement de distinction de l'être fini et infini, contingent et nécessaire, universel et singulier, etc.

L'opinion de Klein sur la distinction entre l'essence et l'existence n'est pas tout-à-fait claire. Il semble plutôt rejeter la distinction réelle. La matière première n'est pas une puissance pure, mais une substance inchoative, imparfaite (*substantia inchoata et imperfecta*) qui possède un acte entitatif (*actus entitativus*), une forme et une quantité indéterminées et certaines qualités. Le suppôt (*suppositum*) est constitué par une nature complète et singulière ainsi que par une substance incommunicable qui est comme un terme de la perfection substantielle et – dans le cas de la nature rationnelle – la personne. Klein admet souvent la distinction formelle, p. ex. entre la matière, la forme et le tout qu'elles constituent (*compositum*), entre l'âme et ses facultés et entre les facultés elles-mêmes.

Klein s'est beaucoup intéressé à l'anthropologie où il y a plusieurs belles pensées. L'homme est une merveille de la nature contenant d'une certaine manière toutes les autres merveilles de la nature, c'est pourquoi on l'appelle «le microcosme». L'embryon humain est animé (reçoit l'âme) non pas au moment de la conception, mais 30–32 (masculin) ou 36–42 (féminin) jours après. Dans la philosophie morale qui est en grande partie une arétologie (traité des vertus), il souligne la nécéssité des droits égaux pour tous les citoyens, y compris les paysans.

Klein pense que la Terre est immobile et occupe le centre de l'Univers.

DIEGO ORTIZ, 1591–1594

Jacques Ortiz, né en 1564 à Cabra en Andalousie (Espagne), entra dans la Compagnie de Jésus en 1583, après avoir fait trois ans d'études de philosophie à Cordoue. Après son noviciat à Cordoue, il fit ses études de théologie et en 1587 il fut envoyé en mission en Transylvanie (Hongrie, aujord'hui en Roumanie) et enseigna la syntaxe à Alba Julia. Après l'expulsion des jésuites de Transylvanie, il vint en Pologne et enseigna la philosophie au Collège des

Jésuites de Poznan (1591–1594), puis à l'Académie de Vilna (1594–1597) et la théologie dogmatique à Poznan (1698–1601) et à l'Académie de Vilna (1601–1610). Puis, il enseigna la théologie morale et la théologie polémique (*controversiae*) à Pultusk (1610–1613) et la théologie dogmatique à l'Académie de Vilna (1613–1619). Il obtint dans cette même Académie une maîtrise en philosophie et un doctorat en théologie. Il fut, pendant plusieurs années, chancelier de l'Académie. Il mourut à Nieswiez en 1625.

Ortiz est l'auteur de six ouvrages: 1) *Assertiones ex universa philosophia* (Poznan 1591); 2) cours manuscrit de logique (Poznan 1591/92), conservé à la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie (ms. 2654 II, 600 p.); 3) *In libros Aristotelis De coelo et mundo commentarii. In libros Aristotelis meteorologicos. Assertiones ex universa philosophia* (deux recueils), Poznan 1592–1594, manuscrit conservé à la Bibliothèque du Séminaire Diocésain de Kielce (ms. 1, plus de 600 p.); 4) cours manuscrit de logique (Académie de Vilna 1596), conservé ibid. (ms. 2080, plus de 600 p.); 5) cours manuscrit de psychologie et de méthaphysique (Académie de Vilna 1596–1597), conservé à la Bibliothèque Centrale de l'Université de Poznan (ms. 606 I, plus de 200 p.); 6) *Assertiones ex universa logica* (Vilna 1597).

Contrairement à la tradition aristotélicienne et thomiste, Ortiz affirme que l'existence n'est pas une entité différente de l'essence, mais qu'entre elles il y a une différence *ex natura rei*. Il admet les modes de l'être (*modi*). A noter sa conception «actualiste» de l'être (*ens est id quod habet esse*). Il se sert plusieurs fois de la distinction formelle (*distinctio formalis*) dont le sens n'est pas toujours tout-à-fait clair. Des ouvrages de François Tolet y sont souvent cités. Ortiz soutient encore la thèse selon laquelle la Terre est immobile et occupe le centre de l'Univers.

HIERONIM STEFANOWSKI, 1594–1597

Jérôme Stefanowski, né en 1568 aux environs de Sandomierz, entra dans la Compagnie de Jésus à Rome en 1587. Il fit ses études de philosophie et de théologie au Collège Romain où il obtint une maîtrise en philosophie en 1594. Il revint en Pologne la même année et enseigna la philosophie au Collège des Jésuites de Poznan (1594–1597). De la période de cet enseignement proviennent un recueil imprimé de thèses de logique. *Assertiones ex logica* (1596), un manuscrit de cours de logique et de philosophie de la nature (conservé à la Bibliothèque Paroissiale de Wojnicz, ms. 48, 1594–1596, plus de 1250 p.), un manuscrit de cours de métaphysique ainsi que les *Assertiones ex universa philosophia* (1597, Poznan, Archives Archidiocésaines, ms. 108, 800 p.). En 1598/99, Stefanowski reprit à l'Académie de Vilna les cours de psychologie (*De anima*) et de métaphysique dont les textes manuscrits ont été conservés jusqu'à nos jours (Poznan, Bibliothèque Centrale de l'Université, ms. 606 I, 360 p.). Ensuite, il enseigna la théologie à la même Académie et, à partir de 1600, au Collège des Jésuites de Poznan. Il mourut en 1606 à Vilna.

Stefanowski admet la définition «actualiste» de l'être (*quod actu existit*). Il soutient, entre autres, les thèses que la matière première possède une existence propre et aussi une certaine quantité, que l'essence et l'existence ne

diffèrent pas réellement (*solum ratione differunt*). Il exprimait des doutes quant à l'existence des modes de l'être (*modi entis*). Pendant ses cours à Poznan, il traita aussi des questions d'éthique (*moralis philosophia*).

MATEUSZ BEMBUS, 1598–1602

Mathieu Bembus, né en 1567 à Poznan, entra dans la Compagnie de Jésus en 1587, après avoir suivi des cours de philosophie au Collège des Jésuites dans sa ville natale. Après son noviciat à Cracovie, il fit des études de théologie à l'Académie de Vilna (1592–1596). Il enseigna la philosophie à Poznan (1598–1602) et la théologie à l'Académie de Vilna (1602–1605) où il obtint une maîtrise en philosophie et un doctorat en théologie. Plus tard, il enseigna la théologie à Poznan (1605–1610) et fut le prédicateur à la cour de Sigismond III, roi de Pologne (1611–1618). Bembus mourut à Cracovie en 1645.

Bembus est l'auteur de sept ouvrages de philosophie, c'est-à-dire: 1) cours manuscrit de logique, Poznan 1598/99 (Varsovie, Bibliothèque Nationale, ms. I 6963, 450 p.); 2) *Assertiones ex universa philosophia* (Poznan 1599); 3) cours manuscrit sur *De coelo et mundo* et *De generatione et corruptione*, Poznan 1600 (Poznan, Archives Archidiocésaines, ms. 163, 560 p.); 4) cours manuscrit de logique, Poznan 1601/2 (Gniezno, Bibliothèque du Séminaire Diocésain, ms. 1051, plus de 500 p.); 5) une autre version du même cours (Poznan, Archives Archidiocésaines, ms. 717, 470 p.); 6) *Assertiones logicae ex praedicamentis*, Poznan 1602; 7) *Assertiones ex universa logica*, Poznan 1602.

Bembus suit Aristote «modifié» par Thomas d'Aquin, mais on y trouve aussi des influences postérieures: Zabarella, Tolet, Fonseca, Molina, *Conimbricenses*. Bembus affirme par exemple que les êtres de raison (*entia rationis*) ne constituent pas l'objet de la logique, le sujet réel et le terme réel existant *actu* sont essentiels à la relation, la relation elle-même diffère réellement de son terme, mais elle ne diffère pas réellement de son fondement.

4. Le Collège de Kalisz

Le Collège des Jésuites de Kalisz fut ouvert en 1584. Les débuts de l'enseignement de la philosophie y commencèrent en 1590 (la dialectique). L'inauguration des études complètes de philosophie (trois ans d'études) eut lieu en 1597. Wojciech Rosciszewski y fut le premier professeur de philosophie (1597–1600) et Jean Wielewicki le second (1599–1602).

WOJCIECH ROSCISZEWSKI, 1597–1600

Rosciszewski, né en 1560 à Borkowo près de Plock, étudia au Collège des Jésuites de Poznan, à l'Académie de Cracovie et à l'Académie de Vilna (cours complet de philosophie). En 1586, il entra dans la Compagnie de Jésus. De 1591 à 1595, il étudia la théologie à l'Académie de Vilna. Il enseigna la philosophie au Collège des Jésuites de Kalisz (1597–1600) où, à la fin du siècle, il obtint une maîtrise en philosophie. Plus tard, il enseigna la théologie au Collège des Jésuites à Poznan (1601–1604) et fut prédicateur à Lublin et Cracovie. Il mourut en 1619 à Sandomierz.

Un cours manuscrit, nommé *Cursus Calissiensis*, comprenant les commentaires *In quatuor Aristotelis libros De coelo* et *In duos libros Aristotelis De generatione et corruptione* (Poznan, Archives Archidiocésaines, ms. 751, 800 p.) provient de l'enseignement de cette période. Cependant, l'auteur n'est pas connu avec certitude: Rosciszewski ou Wielewicki, ou un autre?

III. Remarques et conclusions finales

L'histoire de l'enseignement de la philosophie dans les collèges des jésuites en Pologne et en Lituanie au XVIe siècle couvre une période d'environ quarante ans, de 1566 à 1602. Les *Assertiones philosophicae* (Vilna 1574) de Hay y constituent le plus ancien témoignage imprimé, connu jusqu'à ce jour, de l'activité philosophique des jésuites. 31 ouvrages imprimés et 27 cours manuscrits proviennent de cette période. Ils sont tous rédigés en latin, excepté le traité de Smiglecki *De l'usure*, écrit en polonais (*O lichwie*). Chaque cours manuscrit comprend d'habitude plusieurs parties. En somme, les matériaux pris en considération ici sont importants: dans la première partie (la théorie de l'enseignement) environ 20 unités, et dans la deuxième partie (la pratique de l'enseignement) environ 130 unités, sans compter les matériaux biographiques et ceux qui se rapportent à l'histoire des écoles.

Au début de cette période, tous les professeurs étaient des étrangers. Leur nombre diminuait successivement. Sur seize professeurs de philosophie (cours de trois ans), actifs au XVIe siècle, il y eut sept étrangers: trois Espagnols, un Anglais, un Écossais, un Belge et un Italien. La plupart des professeurs firent leurs études de philosophie à l'étranger. Hay, Kraker, Pallavicini, Smiglecki et Stefanowski étudièrent la philosophie au Collège Romain. Hay, Viana, Kraker, Pallavicini, Smiglecki, Klein, Singleton et Stefanowski y étudièrent également la théologie. Viana étudia la philosophie à Alcalá, Michel Ortiz à Salamanque, Jacques Ortiz à Cordoue, Singleton à Naples, Gerardinus à Mayence. Les autres étudièrent la philosophie en Pologne, mais avec des professeurs formés à l'étranger. La moitié des professeurs dirigea un seul cours d'une durée de trois ans, les autres ont enseigné plus longuement, Kraker même huit ans.

Bien que les professeurs fussent bien préparés à étudier les textes d'Aristote lui-même en traduction latine (certains également en grec) et que ces textes, en général, étaient accessibles, ils n'en faisaient que rarement usage. Dans leurs cours, ils s'appuyaient habituellement sur des manuels publiés à l'étranger, surtout par Pierre Fonseca et François de Tolède, sur les manuscrits des cours qu'ils ont suivis eux-mêmes lors de leurs études, ou enfin sur des manuscrits qu'ils ont fait venir de l'étranger, surtout du Collège Romain. Le même professeur accompagnait les étudiants du début à la fin de leurs études, car il enseignait de la première à la troisième année. Le professeur dictait aux étudiants les parties essentielles de la leçon. Les multiples genres de disputes scolastiques (*disputationes*) jouaient un rôle important dans le processus de l'enseignement et de l'éducation.

Les études philosophiques comprenaient les disciplines suivantes: la logique, la physique (ou la philosophie de la nature), la métaphysique, l'éthique (en troisième année) et les mathématiques (en deuxième année). La logique comprenait à l'ordinaire la dialectique, le commentaire sur l'*Isagogue* de Porphyre et la logique proprement dite, c'est-à-dire les commentaires de l'*Organon* d'Aristote. On y expliquait aussi quelques questions appartenant à la métaphysique, notamment *les catégories*. La dialectique était conçue comme une science strictement formelle et la logique elle-même comme une théorie de la connaissance. Un des principaux défauts de la philosophie de la nature semble être le maintien têtu de la physique et de l'astronomie aristotéliciennes, ce qui ne facilitait pas le développement des sciences naturelles. La métaphysique est restée la discipline la plus cohérente et stable et elle a passé victorieusement l'épreuve du temps. L'éthique était moins développée, sa problématique était limitée et parfois traitée de façon superficielle. Les mathématiques faisaient également partie des disciplines philosophiques.

Quant à la forme des cours, ils étaient encore des commentaires (*commentaria* ou *commentarii*), donc des travaux assez strictement liés au texte d'Aristote que l'on commentait. Malgré le nom de «commentaires», il y avait en eux déjà plusieurs vues et opinions divergentes d'Aristote. On se servait en principe de la méthode scolastique et de la forme syllogistique. Les *cursus* de philosophie apparaîtront plus tard.

Dans différents collèges, les cours de philosophie étaient fréquentés par de jeunes jésuites, d'autres religieux, des séminaristes diocésains et de jeunes laïques internes et externes. Leur nombre, suivant les années, variait; à Vilna et à Poznan, il y avait toujours quelques dizaines d'étudiants, à Braniewo et Kalisz, il y en avait habituellement moins.

Nous avons dit au début que la philosophie des auteurs qui sont objet de cette étude est en principe la philosophie d'Aristote, modifiée par ses commentateurs postérieurs, surtout par Thomas d'Aquin et par des représentants de la «seconde scolastique». Les modifications de la pensée d'Aristote et de Thomas d'Aquin, c'est-à-dire les divergences les plus significatives de cette pensée ont été signalées chez chaque auteur. Ces divergences les plus fréquentes sont les suivantes: les êtres singuliers sont l'objet premier et immédiat de la connaissance humaine, l'essence et l'existence ainsi que l'âme et ses facultés ne diffèrent pas réellement, la matière première n'est pas une puissance pure; ces divergences concernent également l'existence des modes de l'être (*modi*) et l'admission de la distinction formelle dans certains cas.

L'analyse des contenus des cours ne nous permet pas d'établir un nombre plus grand de thèses d'une certaine importance qui soient admises par tous ou au moins par la majorité des auteurs. C'est pourquoi chaque philosophe doit être traité de façon individuelle.

En général, dans la philosophie des jésuites en Pologne dans la seconde moitié du XVIe siècle prévalent les conceptions provenant de l'Espagne et du Portugal, spécialement du centre des jésuites de Coïmbre, et appartiennent à un courant qu'on pourrait appeller le *présuarezianisme* qui faisait partie de

la «seconde scolastique». Les jésuites, entre autres Pierre da Fonseca (1528–1599), professeur à Coïmbre, et François de Tolède (*Toletus*; 1532–1596), professeur au Collège Romain, étaient à l'origine de ce mouvement. Mais ce fut François Suárez (1548–1617), professeur de philosophie et de théologie dans différentes villes d'Espagne, au Collège Romain et à Coïmbre, qui, plus tard, donna à ce courant l'expression la plus marquante et la plus connue, surtout dans ses *Disputationes metaphysicae* (Salamanque 1597). Ses idées, vives dans la péninsule Ibérique, étaient bientôt implantées en Italie, particulièrement au Collège Romain. Elles venaient en Pologne notamment par l'intermédiaire du Collège Romain où plusieurs futurs professeurs de philosophie en Pologne firent leurs études, et grâce aux livres dont les auteurs étaient surtout Pierre da Fonseca et François de Tolède.

Que la philosophie des jésuites était étroitement liée au Stagirite ne voulait pas dire qu'on devait suivre toutes ses conceptions. Les versions successives de la *Ratio studiorum* recommandent en effet d'éviter «les opinions inutiles, obsolètes, absurdes, manifestement fausses»[2] et de s'intéresser à de nouveaux courants et de nouvelles idées pourvu qu'elles soient solidement fondées[3]. Cette liberté relative favorisait du reste la renaissance de la philosophie, dite *seconde scolastique*; les jésuites – surtout Suárez – y jouèrent un rôle important. L'enseignement de la philosophie dans les collèges des jésuites en Pologne et en Lituanie faisait souvent usage de cette liberté.

Malgré une tendance générale à distinguer la philosophie de la théologie par leur contenu et leur méthode et malgré des affirmations au sujet de l'autonomie de la philosophie comme science qui paraissent dans les versions successives de la *Ratio studiorum* et dans les énoncés des enseignants eux-mêmes, notamment quand ils expliquent la définition et les propriétés de la philosophie, la pratique était un peu différente. L'influence de la théologie sur la façon de cultiver la philosophie est parfois visible et dans le choix des problèmes et dans certaines solutions (par exemple les relations, le rapport de la nature à la personne, des propriétés de l'âme, la création du monde par Dieu dans le temps, l'essence de Dieu).

L'influence qu'exerçaient les centres d'études philosophiques en Pologne était différenciée, suivant le nombre des étudiants et des ouvrages publiés. Il va sans dire que le Collège de Vilna, transformé en 1579 en Académie, occupe ici une place spéciale. Son influence s'étendait sur presque tout le territoire du pays et l'Académie de Vilna concourait avec succès avec l'Académie de Cracovie. Le Collège de Poznan avec ses aspirations à être transformé, lui aussi, en Académie se situe au second rang. L'influence des autres collèges était moins importante.

La philosophie des jésuites en Pologne au XVIe siècle est une philoso

[2] «Opiniones inutiles, obsoletas, absurdas, manifesto falsas non adducat [...]». *Ratio studiorum* 1599. *Regulae communes omnibus professoribus superiorum facultatum*, reg. 7.

[3] P. ex. la *Ratio studiorum* de 1586 recommande l'opinion suivante qui était alors nouvelle: «Materia prima habet propriam existentiam, seu actum entitativum».

phie d'une certaine façon «importée» de l'Occident au double sens de ce mot: littéral (professeurs) et figuratif (idées). Son lien avec les autres courants philosophiques en Pologne est très faible. D'où sa différence et une certaine nouveauté.

L'analyse de la philosophie enseignée dans les collèges des jésuites en Pologne au XVIe siècle et le fait que les professeurs de philosophie firent eux-mêmes leurs études de philosophie dans les centres renommés d'Europe ou bien furent élèves de ceux-ci, ainsi que les comparaisons sélectives de cette philosophie avec la pensée occidentale semblent justifier la conclusion que cette philosophie ne s'éloignait pas du niveau moyen de la philosophie européenne de cette époque-là.

Bibliographie

Nous donnons ici la liste des articles en langues étrangères les plus connues qui traitent directement de notre sujet.

DAROWSKI, R.: Diego Ortiz SJ (1564–1625), profesor de filosofía en Polonia, in: *Pensamiento* 39 (1983) 149–163.

–: Etat actuel des recherches sur l'enseignement de la philosophie dans les collèges des Jésuites de Pologne du XVIe au XVIIIe siècle, in: *Archivum Historicum Societatis Iesu* 46 (1977) 388–398.

–: First Aristotelians of Vilnius, in: *Organon* 15 (1979) 71–79.

–: John Hay SJ, and the Origins of Philosophy in Lithuania, in: *The Innes Review* 31 (1980) 7–15.

–: Nuevas fuentes de la actividad filosófica de Diego Ortiz, SJ (1564–1625) en Polonia, in: *Pensamiento* 42 (1986) 468–472.

–: Renaissance Latin Aristotle Commentaries Written by Jesuits in Poland: A Supplement to Lohr's ‹Latin Aristotle Commentarie›, in: *FZPhTh* 40 (1993) 169–180.

–: Richard Singleton, SJ (1566–1602), first Professor of Philosophy at Braniewo, in: *Gregorianum* 62 (1981) 159–172.

–: Pedro Viana SJ (1549–1609) y su actividad filosófica en Polonia, in: *Pensamiento* 35 (1979) 425–443.

–: Die philosophische Tätigkeit von Johannes Klein SJ (1556–1601), in: *Gregorianum* 66 (1985) 315–331.

LOHR, Ch.H.: Latin Aristotle Commentaries, vol. 2: Renaissance Authors, Firenze 1988.

MAJEWSKI, M.: Marcin Smiglecki's Organon Logic, in: *Organon* 18/19 (1982/83) 143–159.

NOWAK, L.: Les idées gnoséologiques de Marcin Smiglecki, in: *Organon* 16/17 (1980/82) 135–150.

VOISE, W.: The Career of Polish Neo-Aristotelian: Smiglecius, in: *Archives internationales d'histoire des sciences* 29 (1979) 23–27.